

AVANT-PROPOS

Ce travail hors-norme sur les origines et le développement d'une ville moyenne à l'époque médiévale, fruit de presque vingt ans de recherches et de réflexion, est une œuvre monumentale à plus d'un titre : par son volume, par sa volonté d'exhaustivité, par sa démarche fondamentalement pluridisciplinaire... C'est l'histoire d'une passion et aussi l'aventure d'un chef de programme qui a su diriger sur le long terme une équipe compétente.

Dans le volume sur les archives du sol, François BLARY présente d'abord les opérations archéologiques effectuées sur le château, qui fut à l'origine de la ville. L'habile synthèse sur l'évolution du site offre un apport fondamental dans le domaine des connaissances castrales : l'occupation militaire de l'Antiquité tardive, l'occupation furtive de l'époque mérovingienne, la résidence comtale fortifiée dès la fin du IX^e siècle, la construction d'un donjon en pierre aux X^e et XI^e siècles, la restructuration de l'espace castral dans le courant du XII^e siècle. Le souci méthodologique est constant, avec des datations argumentées et des hypothèses discutées. Les autres chantiers sont parfaitement intégrés dans la démarche d'archéologie urbaine de cet ouvrage : le cimetière de la maladrerie permet d'aborder les questions particulières de paléopathologie, l'hôtel des "Trois Marchands" donne des informations sur l'évolution d'un quartier excentré et sur l'aménagement progressif des rives de la Marne, le quartier Joussaume Latour fait pénétrer dans le bourg du XIII^e siècle et permet de revenir sur la domestication progressive du lit de la rivière.

L'ensemble de l'approche architecturale regroupe une documentation exceptionnelle par son exhaustivité, par sa qualité et par sa précision. La partie consacrée aux fortifications analyse plus d'une trentaine d'édifices. À aucun moment, l'abondance de la documentation ne donne l'impression d'une accumulation : chaque étude, partielle mais autonome, concourt à une vision générale sur laquelle insiste régulièrement l'auteur. Les autres synthèses architecturales, sur les établissements religieux et hospitaliers, les espaces publics, les espaces privés, fournissent un panorama complet du paysage urbain médiéval et moderne tel qu'il peut apparaître aujourd'hui à travers

les vestiges construits encore en élévation. Enfin, l'étude de 220 structures souterraines (caves, salles basses), résultat d'un programme d'inventaire mené en cinq ans, permet de mieux connaître le tissu urbain ancien. Une synthèse figurée aborde aussi la question essentielle des datations des caves, sans négliger l'approche spatiale.

À partir de cette documentation première, François BLARY introduit les sources écrites et iconographiques pour mener à bien son objectif scientifique principal : étudier la naissance et le développement d'une ville moyenne à l'époque médiévale. La première partie, sur la formation du paysage, est écrite comme l'approche d'un voyageur découvrant la ville et cherchant à comprendre sa structure à partir d'une base cartographique : le cadastre dit napoléonien. Le traitement exemplaire de ce document permet une excellente description topographique de la ville qui dégage trois horizons : l'urbain, le péri-urbain et le rural. Toujours avec ce souci de confronter les sources, l'auteur a également entrepris une analyse toponymique pour laquelle il déclare fort justement la nécessité d'une connaissance parfaite de l'environnement physique concerné. L'objectif reste géographique : définir le plus précisément possible le milieu, tant urbain que rural qui constitue la ville de Château-Thierry.

La deuxième partie, consacrée aux origines urbaines, regroupe les questions scientifiquement les plus neuves et les plus importantes. À la fin de l'Antiquité tardive et à l'époque mérovingienne, il y a deux noyaux d'habitat : le "Village Saint-Martin", rétraction de l'habitat gallo-romain antérieur, et l'éperon sur lequel se succèdent un *castrum* du Bas Empire et un probable site aristocratique du haut Moyen Âge, peut-être à associer au cimetière mérovingien des "Chéneaux". La continuité de l'occupation, marquée par les « terres noires », exclut une simple fonction de refuge pour l'éperon. C'est en ce lieu qu'est installée une grande résidence aristocratique fortifiée dans le courant du IX^e siècle. Les indices archéologiques de la naissance d'un « château » sont encore mal calés dans le courant du X^e siècle mais cette seule précision est déjà un apport scientifique fondamental.

De plus, ces indices sont concordants avec les sources écrites auxquelles ils sont confrontés. Deux points sont à retenir : la possible construction d'une tour en pierre avant 923 qui remplace une tour de bois ; la structuration de l'espace castral, dès le début du x^e siècle, en zone militaro-résidentielle et zone économique. Autre apport essentiel : la multiplication des structures annexes dans la basse-cour, dans le courant du x^e siècle et de la première moitié du xi^e siècle, est interprétée comme le passage vers un espace d'habitat proche d'un petit bourg castral. Très vite, cependant, la population civile, qui augmente certainement, colonise un espace protégé depuis le siège de 934 par un *murus*. Ce serait donc un hasard militaire qui aurait généré le développement de l'habitat médiéval.

Le chapitre sur l'évolution du château du xii^e au xvi^e siècle est certainement le morceau le plus accompli de l'ouvrage car il intègre toutes les données, architecturales, archéologiques et historiques. Le sujet principal n'est jamais oublié et on constate avec intérêt que l'enceinte

castrale et l'enceinte urbaine sont mises en place d'une manière contemporaine, au xiii^e siècle, sous la forme d'un programme de grande envergure qui peut signifier que le prince « s'approprie la ville ». En fait, François BLARY parle assez justement de « castralisation » et le bourg, « partie castrale civile », apparaît avant tout comme une annexe du château. L'étude de l'espace civil, en particulier du réseau viaire, aboutit à une image nouvelle et neuve du paysage à l'intérieur de l'enceinte « urbaine » : les maisons ne sont pas alignées le long de rues et une succession de cours traduit une « trame fluide » rythmée par des tracés de voies relativement stables.

Château-Thierry est-elle une ville au Moyen Âge ? Aucune église paroissiale n'est installée dans les limites de l'enceinte « urbaine », la charte de commune est tardive (1301) et l'implantation d'un ordre mendiant encore plus tardive (1488) ; aucun des établissements religieux situés autour (abbaye prémontrée de Val-Secret et abbaye augustine de La Barre) n'a généré d'habitat urbain.

Philippe RACINET
Professeur
d'Histoire et d'Archéologie médiévales
Université de Picardie - Jules Verne
Président de la Société archéologique de Picardie

PRÉFACE

Les rayons des bibliothèques sont remplis de livres sur les villes et l'histoire urbaine. Il s'agit d'ouvrages faits par des historiens à partir des archives écrites et, par conséquent, ce sont des livres d'historiens au sens traditionnel de ce terme... À quand la ville de l'archéologue, dont l'étude exhaustive serait fondée essentiellement sur les archives du sol, la fouille stratigraphique, l'analyse du parcellaire, l'évolution de la voirie et des cours d'eau, la nature des matériaux et la structure du bâti ? Ce serait un changement radical dans l'approche du phénomène urbain, à la fois dans l'espace et dans la durée.

François BLARY s'y emploie dans cet ouvrage où il scrute les origines et le développement de Château-Thierry du viii^e au xvi^e siècle. Le choix du sujet l'y incitait, car il est plus aisé de dominer le patrimoine archéologique d'une petite ville que d'une grande cité. Château-Thierry fait partie de ces bourgs castraux qui ont prospéré à l'époque seigneuriale et se sont glissés dans le maillage distendu des plus vieilles agglomérations. C'est une excellente initiative que d'avoir choisi ce type d'établissement comme laboratoire de recherche, d'autant qu'un tel travail ne peut que susciter la curiosité et l'appui des décideurs qui ont en charge et l'aménagement des conditions de vie actuelle et la préservation des traces du passé. Si les urbanistes ont souci de l'avenir, ils doivent aussi respecter l'identité des lieux inscrite dans le sol. La topographie dessine le visage de la ville et l'archéologie en dévoile l'ossature.

Les géographes utilisent parfois le mot chorème pour désigner les éléments structurants d'une cité : château, muraille, église, cimetière, pont, marché et autres composantes de l'équipement collectif ou privé. À Château-Thierry, le château perché sur un relief dominant le cours de la Marne est certainement le trait majeur du paysage urbain. François BLARY en a entrepris l'exploration avec compétence et aussi avec audace, étant donné l'étendue du site fortifié. Les découvertes qu'il y a faites sont du plus haut intérêt, surtout celles qui concernent les cuisines de la fin du Moyen Âge et leur approvisionnement en eau. Comme il vient d'être dit, le site est très grand et réserve

certainement d'autres trouvailles importantes, relativement, par exemple, au donjon quadrangulaire et à la chapelle Saint-Cénéri. Dans le bourg castral, qui s'est développé au pied de la forteresse et dont l'enceinte est maintenant connue dans son ensemble, une quarantaine de fouilles d'urgence ont mis en lumière la complexité du tissu urbain. Le relevé intégral de deux cents salles basses appartenant à des maisons artisanales a permis une reconstitution fiable du parcellaire médiéval à l'époque où le réseau des rues s'est fixé définitivement. Non seulement le vieux quartier tassé autour de l'église Saint-Crépin et de la grande halle est sorti de l'ombre, mais aussi le quartier juif et toute la zone urbanisée entre le xiv^e et le xvii^e siècle sur la rive droite de la Marne.

Toutefois l'histoire de l'archéologue a encore aujourd'hui ses limites, qui sont d'ordre pratique, car l'exploration du sol est lente et, pour créer de la documentation matérielle, il faut beaucoup de temps et de moyens. C'est la raison pour laquelle François Blary a recouru comme tout un chacun à la documentation écrite et iconographique pour reconstituer la trame du passé castel-théodoricien et y insérer au bon endroit et au bon moment l'apport, à tous égards exceptionnel, de l'archéologie. La littérature sur le sujet était ancienne et relativement pauvre. Aussi son livre est-il appelé à devenir la référence, non seulement pour ceux qui s'intéressent à ce type d'agglomération dite d'accession, mais aussi pour ceux qui voient dans la vallée de la Marne un des axes vitaux de la principauté champenoise des xi^e-xiii^e siècles.

Après avoir fait ses premières armes dans les granges cisterciennes de Chaalis, François BLARY est devenu archéologue municipal de Château-Thierry en 1986. Il est aujourd'hui maître de conférences à l'Université de Picardie. Trois types d'acquis caractérisent ce travail qu'il a muri patiemment au cours d'une bonne vingtaine d'années. Des acquis factuels d'abord, éclairant la naissance de la ville et de certains de ses quartiers. Des acquis méthodologiques, dans la mesure où il propose un modèle pour l'étude des petites agglomérations trop longtemps

négligées. Des acquis sémiotiques enfin, car sa réflexion, née au croisement de l'archéologie du sol et du bâti, de l'histoire sociale et des pratiques d'aménagement de l'espace, est de nature à enrichir l'approche du phénomène urbain bien au-delà du cadre champenois. Sur le plan européen, ce sont les grandes villes qui ont jusqu'ici sollicité l'attention de la plupart des chercheurs. Ce constat date de 1999 ; il n'a guère été modifié depuis. Avec François BLARY, l'éclairage est mis sur une modeste agglomération. Sa démarche est neuve et mérite d'être soulignée. De plus, ce sont les fouilles d'urgence et la fouille programmée, la

familiarité avec le sol et ses vestiges, les relevés en plan et en élévation, le tout replacé dans les coordonnées de l'espace et du temps, qui donnent toute sa valeur et tout son poids à cet ouvrage que le lecteur va maintenant découvrir avec le plus grand profit. Comme son maître Léon PRESSOUYRE a lié son nom à la restitution du cloître de Notre-Dame-en-Vaux dans la vieille cité épiscopale de Châlons, François BLARY attache à présent le sien à la fouille de la puissante forteresse de Château-Thierry et de la ville, jadis de grand caractère, qu'elle a engendrée. Qu'il en soit, sans plus attendre, très vivement félicité.

Michel BUR
Membre de l'Institut



Panorama de Château-Thierry vu de la côte 204 (cl. Bernard HURIEZ, 2012).

**En hommage à Léon PRESSOUYRE
et pour ma fille Mathilde**